

# **ASINA LOLA**



**roman**

**MARIE BERCHOUX**

Marie Berchoud

Asina Lola

© Marie Berchoud, 2017

ISBN numérique : 979-10-325-0099-6



Courriel : [contact@laboutiquedesauteurs.com](mailto:contact@laboutiquedesauteurs.com)

Internet : [laboutiquedesauteurs.cultura.com](http://laboutiquedesauteurs.cultura.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© photo, Marie Berchoud : Salta (Argentine), fresque murale, École des Beaux-arts

"Le monde est un tonneau garni de canifs"

(Honoré de Balzac, *Carnets de jeunesse*)

## 1 – Être bête, ça s'apprend ?

*Être bête pour éviter les ennuis nés d'une famille infernale, ça marche ?* se demandait Lola en cours de philo dans les premiers soleils de mars. Année après année, elle s'était débrouillée. Mais l'an prochain ? La fac ou... ? Aucun prof n'en disait rien. Les uns maniaient la menace, les autres, le miroir aux alouettes, au total, rien. Quoi mordre, son crayon ou ses ongles ? Comme le cours parlait de Descartes, un cours ennuyeux à ruminer sa carte d'identité, elle en profita pour battre ses propres cartes et préparer son destin à elle.

L'important dans la vie, c'est d'échapper au destin familial (rien que des fous là-dedans, et peut-être un meurtrier, ou une), aimer sans être esclave, et découvrir autant qu'il est possible. Ensuite on meurt quand on meurt. Attention, ne pas sous-estimer les dangers ; mais inutile d'en parler, ça risque de les faire rappliquer.

Le chemin le plus sûr pourrait être la bêtise affichée. Avec des adaptations. C'est pareil si on conduit une voiture, avec les virages, le frein, les accélérations, le démarrage en côte.... Elle saisit son carnet planqué dans son classeur et rédige le manifeste *Être bête, ça s'apprend* :

*"Le monde est un tonneau garni de canifs", a écrit Balzac jeune dans ses Carnets. Il avait filé - tchao tonneau, préférant au logis familial sa petite piaule parisienne sous les toits.*

*Mais avant ? On ne peut être vraiment bête, c'est-à-dire protégé, si enfant on ne se retire pas de tout son être. Il faut en avoir confié les clés et les relations publiques à un clone qui vous ressemble. Et si à trois ou quatre ans, t'es pas autiste déclaré, l'école t'embarque. Galère ou croisière, à toi de voir. L'intérêt de l'école est évident, échapper à la famille... qui permet d'échapper à l'école.*

Là, le prof, arrivé en douce, lui pique son carnet ! Ensuite, il lit les pages du jour debout en mettant le ton, comme un acteur, à temps partiel

peut-être pour égayer sa ceinture noire de judo. Il lit, moqueur, en toisant son public médusé par l'effraction. Puis le carnet a rejoint sa poche arrière droite. Espèce de judoka comédien ! Et Lola qui n'a pas su se lever pour protester que c'est propriété privée - elle est bête ?! Oui. Être bête, ça s'apprend. Avec des TP : devenir *asina*, ânesse, ça suppose l'étude.

Pour compenser le vol de son carnet par le salopard philosophe, elle s'exerce à prendre l'air idiot dans les cabines photomaton, plus glauques encore que les miroirs de salle de bain. Simple, il suffit de laisser tomber sa mâchoire inférieure. Essayez, vous verrez.

Le Carnet reviendra bien plus tard entre les mains de Lola. Mais on n'en est pas là.... Lorsque cette histoire commence, Asina Lola retrouve parfois les réflexions de son Manifeste *Être bête, ça s'apprend*, dans la course d'un nuage ou d'une vague, elle rêve qu'au lieu de Lola, « douleurs », elle a nom Félicité, comme dans *Un cœur simple*, ou encore *Simplicity*. Puis elle oublie tout.

Être bête, c'est ça ? Et ça sauve vraiment ? Questions essentielles, Asina Lola en est hantée, telle une maison. À dix-sept ans, elle a déjà affronté donjons et dragons, elle aime, court, vit, traverse des dangers, frôle la mort, passe et repasse encore. Chaque fois qu'elle s'en sort, elle affine et affirme sa bêtise d'être humain vrai. Elle aime vivre, sacré atout de survie, sauf génocide, atome et autres horreurs.

Oui, on peut sortir d'une enfance calamiteuse. Non, l'horizon vital n'est pas la répétition de drames proches et séculaires, mais l'apprentissage de la vie par expériences-tests aux limites, pour affronter la bête sauvage en soi : sa propre colère. Lola ira.

Les tribus anciennes du monde appellent cela l'initiation. Elle se réalise au travers d'épreuves et de pièges d'où vous sortez peinturlurés, sonnés, tagués et bouleversés à vie. Vivants, la plupart du temps.

## 2 – Les années passent, ici et là...

Avoir son bac, hésiter sur l'avenir, ne pas choisir ou le moins possible, garder les ailes ouvertes au vent qui pourrait surgir, aimer sans tomber en amour, se relever vite fait en cas d'erreur ou d'échec, apprendre à pleurer pour survivre, Lola fait tout cela, et avec elle des milliers d'autres, ici comme ailleurs. Un jour, elle trouve le vrai amour, le grand, celui qui dépossède et simplifie, elle l'épouse. Jusqu'à ce qu'il disparaisse. Alors la vie se fait si compliquée qu'être bête devient un art, une science et une industrie : être bête a mené Lola vers son amour de mari, mais s'il disparaît, doit-elle encore être bête, et si oui, de quelle façon ? Épreuves et surprises déferlent.

De l'autre côté de l'Atlantique, où le père de Lola est parti enseigner il y a déjà quelques années (tchao, pap's !), un type plus vieux nommé Georges Lucas trouve sa voie. L'année de ses dix-huit ans, Georges L. a eu un accident où il a failli laisser sa peau. Ce genre d'événement vous retourne la tête, le cœur et vous tatoue la maxime qui sera désormais votre ligne de conduite invisible, car elle vient de l'après-accident, elle vient d'elle est la vie.

Georges Lucas doit abandonner son rêve de devenir pilote automobile. Alors ? Travailler à la papeterie de ses parents ? Halte là ! Il aime les comics, les BD, les super-héros, fort logiquement la pellicule l'appelle. Il suit un cursus de cinéma à l'université, découvre et aime le cinéma européen, Truffaut, Godard, Fellini... Il devient l'assistant de Coppola sur plusieurs films, et fonde une société de production avec lui. Le premier film qui le fait connaître est *American Graffiti*, 1973.

Ensuite, Georges Lucas prépare sa série *Star Wars*. L'épisode *Un Nouvel espoir* est écrit, tourné, puis diffusé durant les années post-bac de Lola. Et les personnages de ce film commencent à vivre : dans un espace supra-humain, oui, mais vraiment. Princesse Leia, avec sa robe blanche et ses macarons sur les oreilles se lie d'amitié interstellaire avec une certaine Dalia, qui, que....



« Chut ! fait princesse Leia, joignant le geste à la parole comme au théâtre.

– Bon, dit Dalia, vous autres, si vous connaissez la suite, arrêtez de lire !...

– Stop, Dalia, dit princesse Leia, petite moue à l'appui, on revient vers Lola, d'accord ?

– Oui. »

Tout ça parce qu'un jour, Dalia, sans doute stimulée par la vie, les efforts et les réalisations de Georges Lucas, s'est mise à raconter l'histoire de Lola la terrienne. Sa première auditrice fut et reste Leia. Une auditrice attentive et critique, parfois même autoritaire – une vraie princesse.

Et Dalia, une vraie conteuse ?

### **Dalia auctor**

L'idée de raconter m'est venue de Lola, ses gribouillages sur carnets ou petits papiers qui s'envolent, se perdent, se trouvent. Si tu racontes suffisamment bien, alors tu penses dans le récit. Autrement dit, tu inventes, tu trouves du nouveau. Quoi, vous verrez ! C'est une affaire d'invention vitale.

Il y a eu aussi les demandes de ma copine Leia : dans nos espaces intergalactiques, le sujet de discussion favori est ma sœur Lola, et comment on vit, on grandit, on aime, on agit chez les jeunes terriens. Alors moi, devenue pure énergie, une nostalgie terrienne m'a saisie, j'ai commencé à raconter jour après jour, je me suis prise au jeu. Puis j'ai organisé le tout, d'abord de petites scènes comme ça, pour m'entraîner. Et voilà.

### 3 – Des filles au passé présent : Lola, Dalia, Leia

« Tu crois, dit Leia pensive, que l'enfance de Lola, c'est intéressant ? La mienne est si loin !

– On explore, dit Dalia. C'est un jeu, ta mission est d'aller de l'avant. Et tu verras, comme les vagues on peut avancer par flux et reflux. »

Il a dû se passer quelque chose, ne se dit pas Lola enfant. Mais elle fait tout comme, elle piste sans savoir qu'elle piste, écoute sans penser, connecte le tout à son insu. Étrange même ! Deviner est peut-être mal, mais s'en empêcher ? Papa accuse maman et maman papa d'avoir fait, pas fait..., d'avoir eu tout faux, d'avoir cassé, détruit... quoi ? Les vases vides de fleurs sont intacts, la vaisselle aussi. Alors quoi : de l'invisible. C'est ça qu'il faut capter en douce, saisir, stocker avec le reste des provisions de vie. Sans rien montrer, rien dire. Etre bête, voilà le mieux, ça évite les questions et les mensonges, avec les remontrances, les moitiés d'explications.

Elle a eu des incitations positives en ce sens dès l'enfance. *Reste là où tu es et joue ! Tiens-toi donc tranquille avec ton cinéma, tu ne vois pas que ton frère a des devoirs ? Mais non, tu n'as pas mal, il n'y a rien eu. Regarde tes livres, et lis donc en silence, pourquoi il faudrait partager, on s'en fiche de ce que tu lis.*

Vers sept ans, Lola sait à nouveau, le livret de famille apporté à la Mairie pour des fiches d'état-civil dit qu'elle a eu une sœur jumelle, Dalia, *décédée*. La date ? Le livret s'est refermé trop vite. Et comment y accéder quand on ne sait pas où il est ? Enquêter en douce, observer, écouter, se taire. Et après : prendre, voler ? Non, juste regarder ; sans se faire prendre.

Sinon, quels souvenirs a-t-elle, rien, formes de brume, odeurs, respiration perdue. Tout cela lui revient la nuit quand on dort ; puis s'efface en sensations et savoirs obscurs, avec du cri étouffé. Drôles de traces.

Lola s'est inventée une enfance accompagnée d'amis actifs et ingénieux, tapis dans les livres. Le premier est Amédée, son œil rond l'a